

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured inl. (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL.V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 Novembre, 1852.

No. 6

LES SAINTS.

Quels accords, quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !
Les Saints, dans des transports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
Se montre aux yeux des Bienheureux,
Ils contemplent de son visage
Les traits sacrés et radieux.

Le Seigneur transporte leur âme
Par les plus doux ravissements ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissants.

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces nobles vainqueurs,
Sont assis auprès de son trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Du pur amour sainte victime,
Les vierges au divin Epoux
Demandent grâce pour nos crimes,
Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix ici-bas s'unissent
A leurs concerts mélodieux !
Chantons le Maître qu'ils bénissent,
Et suivons leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
De l'enfer armé contre nous ;
Si tu donnes pour tous ta vie,
Tu fis aussi le ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi ;
Ah ! c'est languir dans l'esclavage,
Que de vivre éloigné de toi.

Quels accords, quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

LE SOLEIL.

(suite)

A certaines époques de l'année, on voit quelquefois un peu avant le lever du Soleil ou peu après son coucher, une espèce de pyramide faiblement lumineuse à laquelle on a donné le nom de *lumière zodiacale*, parcequ'elle ne s'étend pas ordinairement au delà du zodiaque. C'est une lumière blanchâtre, telle à peu près qu'en donne une queue de comète. La base de la pyramide est appuyée sur le Soleil. La longueur de cette espèce de cône ou d'el-

lipse va quelquefois jusqu'à 120 degrés et par conséquent, elle doit s'étendre bien au delà de l'orbite de la Terre. Si vous me demandez comment s'explique ce phénomène, je vous dirai que les meilleurs astronomes avouent qu'ils n'en savent pas encore bien long là-dessus.

Longtemps on a cru que c'était l'atmosphère du soleil qui prenait cette forme singulière, mais Laplace a démontré que cette hypothèse était contraire aux lois de l'attraction : car une atmosphère doit se répartir plus également autour de son centre.

M. D. Olmsted, professeur d'astronomie au collège de New-Haven (*Yale College*) vient de publier un mémoire dans lequel il résume les observations qui ont été faites depuis 1833, et l'explication qu'elles lui ont suggérée.

1o. La lumière zodiacale semble quelquefois s'avancer d'occident en orient; d'autres fois, elle paraît stationnaire. Quelquefois ce mouvement est tellement d'accord avec celui du Soleil que l'on est porté à croire que cette lumière vient d'un autre corps attaché au Soleil. D'autres fois, cependant, il est trop rapide et trop différent de ceux de cet astre, pour permettre une semblable conclusion. On peut donc croire que c'est une *matière nébuleuse* très analogue à celle de la queue des comètes. En comparant ses propres observations avec celles de Cassini de 1683 à 1688, M. Olmsted a constaté que l'apparence et les mouvemens de la *lumière zodiacale* sont aujourd'hui les mêmes qu'à la fin du 17e. siècle.

2o. Cette matière nébuleuse circule autour du Soleil dans un temps dont la durée est une fraction de l'année, de manière que chaque année aux mois d'août et de novembre, cette *matière nébuleuse* et la terre se retrouvent dans la même position relative. Cette révolution peut être de 6 mois, mais il est plus probable qu'elle est de 4 ou même de 3 mois.

3o. C'est peut-être de cette matière nébuleuse que nous viennent ces innombrables *étoiles filantes* que l'on voit régulièrement vers le 10 août et le 13 novembre. La Terre passant alors très près de l'extré-

mité de ce corps, en attire des parties qui s'échauffent et s'enflamment en traversant l'atmosphère et nous donnent le spectacle des étoiles filantes.

Mais laissons là les systèmes pour parler de quelque chose de plus certain. Le Soleil n'est pas toujours à la même distance de nous. Bon ! s'écriera quelqu'un, c'est justement ce qui fait que nous avons un hiver et un été ; quand on est loin du pôle, on se souffle dans les doigts, mais au proche, on y brûle. Je suis bien mortifié d'être obligé de contredire mon savant ami qui a imaginé lui aussi, comme tous les grands hommes, son hypothèse pour expliquer quelque chose. Ecoutez bien ceci : en hiver, vers le 20 janvier, le soleil est plus proche de nous qu'en été vers le 20 juillet ! En janvier, il est à 33,992,528 lieues et en juillet, à 35,154,192 ; et, par conséquent, il y a une différence 1,161,664. La quantité de lumière et de chaleur que le Soleil envoie à la Terre est donc plus considérable en hiver qu'en été : selon M. Arago ces quantités sont dans la proportion de 102 à 96. Cette différence se trouve dissimulée par des causes bien plus puissantes.

En effet, il y a plusieurs raisons pour qu'en été il fasse plus chaud qu'en hiver. En été, le soleil se lève plus tôt et se couche plus tard, par conséquent il échauffe bien davantage les objets qui reçoivent ses rayons. Ceux-ci d'ailleurs, sont moins obliques qu'en hiver ; une même quantité éclaire et échauffe un espace plus rétréci et doit l'échauffer bien plus. L'atmosphère elle-même, moins dense, réfléchit moins de ces rayons et les laisse pénétrer jusqu'à la Terre, qui, amollie par la chaleur, les absorbe et en fait son profit.

En hiver, au contraire, le Soleil met presque toute sa journée à se lever ; des brouillards épais l'enveloppent comme un pâle malade qui a hâte de se recoucher. L'air devenu plus dense par le refroidissement, réfléchit une grande quantité de rayons et réfracte ceux qu'il laisse passer, pour nous les faire parvenir plus obliques.

Rendus à la surface de la Terre, ces rayons déjà affaiblis tombent sur la neige ou la glace qui en renvoie la plus grande

partie et absorbe le reste sans profit pour nous.

Il ne faut pas s'imaginer pourtant qu'en hiver le soleil se repose et dort. Cette fournaise ardente ne cesse jamais de lancer dans l'espace, à des distances énormes, ses rayons vivifiants. S'il paraît s'éloigner de nos climats septentrionaux, c'est pour se rapprocher des pays situés sur l'hémisphère méridional et leur donner à leur tour la saison de l'été, mûrir leurs moissons et leur préparer l'abondance pour un hiver semblable au nôtre; mais qui a lieu pendant notre été. Allez, par exemple, à Buenos-Ayres ou au Cap-Horn dans le mois de janvier, vous vous trouverez en été; vous serez fâché de laisser les fourrures pour ne pas étouffer de chaleur. Mais quel est votre projet de faire votre promenade au mois de juillet, car vous échangez notre belle saison pour un hiver rigoureux. Là le printemps commence en septembre, et l'automne au mois de mars. C'est ainsi que la Providence infinie d'un Dieu souverainement bon et sage, ne cesse jamais de pourvoir aux besoins des hommes, tout en leur procurant cette agréable variété des saisons qui fait l'ornement le plus beau de la Terre.

N. Y. Z.

(à continuer)

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC. 4 Novembre, 1852.

Les heureux jours de la retraite sont déjà finis, que dis-je ! plus d'une semaine nous sépare de ce temps de calme, et de méditation. Néanmoins le souvenir de cette chère retraite n'est point encore effacé de notre mémoire, il y est aussi vivace, aussi présent que si nous terminions aujourd'hui nos exercices.

Il nous semble encore entendre la voix de l'orateur sacré qui, tantôt penché sur les puits de l'abîme, nous en faisait sonder les immenses profondeurs, et tantôt les mânes élevés vers le ciel, nous montrait la patrie bienheureuse. Oh ! plus douce que le miel était sa voix lorsque sur le point de nous quitter, il nous parlait de la douce Marie. Long-temps nous aurions gravé au fond de nos cœurs les paroles onctueuses du Révd. Père Bandry : si par la suite l'ennemi de nos âmes nous sollicite à manquer à nos bonnes résolutions, si les passions viennent à se soulever de nouveau, nous suivrons le conseil qu'il nous a donné en nous quittant; nous recourrons à notre mère.

Bien des émotions se faisaient sentir en nous dans cet heureux jour de la clôture

de la retraite, et en effet le chant des cantiques, les adieux, et surtout la consécration à Marie, faite au pied de son autel qu'éclairaient mille lumières, tout cela était bien propre à remuer les fibres de nos âmes.

Une pensée bien agréable pour nous venait encore se mêler à ces émotions; ces chers confrères de St. Hyacinthe, nous disions-nous, terminent aussi leur retraite; comme nous aujourd'hui ils sont joyeux, ils sont purs comme des anges, nous devons sans doute à leurs ferventes prières d'avoir bien profité de jours si précieux.

Tous ensemble nous avons donc bien célébré la belle fête de la Toussaint, car nous n'avons pas encore perdu cette joie pure, cette paix de la conscience que nous a donné la retraite.

Ce n'est point sans raison que l'Eglise a placé cette solennité lorsque les arbres se flétrissent et couvrent la terre de feuilles, lorsque l'oiseau part pour de nouveaux climats, lorsqu'enfin les moissons sont finies et que l'herbe des champs jaunit et se courbe. Ces feuilles qui chaque automne tombent et se fanent, nous font penser à ces générations sans nombre qui depuis Adam sont tombées et ont disparu pour toujours. Nous avons remplacé nos pères, nous serons remplacés à notre tour.

Les oiseaux ne font plus entendre leur ramage, ils partent... ils vont réjouir d'autres lieux plus dignes de leurs mélodieux concerts. Nous aussi nous quitterons cette terre d'exil pour aller habiter un séjour plus beau, plus agréable, plus digne de nos accords.

Le jour de la Toussaint, l'Eglise militante unit sa voix aux chants d'allégresse de l'Eglise triomphante, le lendemain elle fait entendre ses soupirs avec ceux de l'Eglise souffrante.

En parcourant les divers correspondances que j'ai eu l'avantage de recevoir, ces années dernières, de la part du Révd. Mr. J. Holmes, j'ai trouvé au sujet de la Toussaint, une petite particularité de sa vie que vos lecteurs verront sans doute avec plaisir.

" La Toussaint, cette charmante fête, est admirablement placée aux approches de l'hiver, à la fin des travaux, à une assez grande distance des autres fêtes chômées.

" La Toussaint a été mon premier et mon dernier sermon, avec juste un quart de siècle d'intervalle — 1823 — 1848. Ça été aussi mon premier et mon dernier sermon à la cathédrale de Québec. Celui de 1823 était au bout de trois semaines de prétrise. J'étais fort en peine pour le rédiger. Ma division fut : lo quel est le

bonheur des Saints ? 2o. ce qu'il faut faire pour le partager.

Quand au débit, je n'avais qu'une préparation fort éloignée, des exercices de collège, et un petit discours prononcé sept ans auparavant CONTRE LE CULTE DES SAINTS ET AUTRES SUPERSTITIONS PAPISTES. (Ce discours avait été prononcé avant son entrée au Collège, et il était alors protestant.) " En chaire, ma mémoire ne me fit pas défaut. J'avais répété plusieurs fois mon sermon dans le champ en me tenant sur le bord d'un fossé situé derrière le cimetière.

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.

Nous lisons dans le *True Witness* de Montréal : " Lundi dernier, Messire G. Huberdault, curé de Saint-Athanase, accompagné de cinq Sœurs du convent de la Providence, a quitté Montréal pour New-York, en route pour l'Orégon, dans le but d'y fonder une maison modelée sur celle de la Providence, à Montréal. Le diocèse où elles vont s'établir est celui de Nesqually, qui a pour premier pasteur Mgr. Blanchot.

Lundi, le 18 Octobre, jour de la fête de St. Luc, a eu lieu dans la cathédrale du nouveau diocèse des Trois-Rivières, la consécration et l'intronisation de Mgr Cook.

C'est Mgr. L'archevêque de Québec qui, assisté de nos Seigneurs les évêques de Montréal, de Bytown, de Saint-Hyacinthe, de Tloa et de Cydonia, a consacré le nouvel Evêque. Cinq vicaires-généraux près de 70 prêtres et bon nombre de jeunes lévites contribuaient à rendre la cérémonie plus imposante et plus solennelle.

Le 23 Octobre, Monseigneur l'évêque de Tloa a donné la tonsure, dans la chapelle du Séminaire, à M.M. Mat. Ferdi. Catellier, Jos. Elz. Michaud, Chrysostome Lafontaine, Jos. Frs. Bérubé, Jos. Bonif. Catellier, Jean Chs. Fiset, Ig. J. Ad. Legaré, Cyr. Legaré, Ant. Martel, André Roy, Godefroy Godin et Alex. Bouchard.

Le 24, Monseigneur l'Archevêque a conféré les ordres moindres dans l'église cathédrale à M. M. P. Dionne, L. Alph. Casgrain, Paul Alph. Marmet, Elie Angers, John P. Colfer, Jos. Stan. Martel, Félix Dumontier, et George Hudon dit Beaulieu; et le sous-diaconat à M. M. Joseph Lagueux, Dominique Racine, Ph. Félix Brunet, François Xavier Plamondon, Edouard Rousseau, Et. Bégin, H. Girou, James Quinan et Michael Meloy.

NEIGE. Le 17 Octobre, il est tombé environ dix-huit pouces de neige à une quinzaine de milles au sud-est de la Rivière-du-Loup; dans ce dernier lieu il n'en est tombé qu'environ un demi-pouce.

INCENDIE. A 4 heures A. M. le 19 Octobre, le feu a détruit la maison occupée par l'école de médecine de Montréal.

Le cabinet de physique et le cabinet anatomique ont été entièrement consumés. Le musée ainsi que la bibliothèque ont souffert beaucoup de dommage. Le feu a pris par l'étage inférieur de la bâtisse, occupé par le gardien de l'institution et par sa famille. *Mirre.*

D'après un rapport officiel, le nombre des maisons brûlées durant le grand incendie du 8 juillet, se montent à 1,112, contenant 2,725 familles et 9,042 personnes. D'après les livres de cotisation ces maisons représentaient une rente de £ 20, 474, ou un capital de £ 341,233. La valeur des meubles n'est pas comprise dans cette perte. Le comité de secours accordé des annuités au montant de £ 12, 530 à 6,149 personnes dont 5,232 catholiques et 947 protestants.

Depuis notre dernier numéro on a trouvé aux mines de la Chaudière un morceau d'or de 42 livres et valant plus de £ 2000 aussi une roche de quartz aurifère pesant 34 livres et demie et dont toutes les fissures sont tellement remplies du précieux métal qu'on a pu en détacher avec les doigts pour £ 15 d'or par. Cette veine de quartz est, dit on, de six pieds de largeur.

Son honneur le maire de Québec, N. F. Belleau, son honneur le maire de Mont-Réal, Charles Wilson, et l'honorable Louis Panet ont été appelés au conseil législatif.

Un bibliophile de Saut-Stienne vient de découvrir une édition de *l'Imitation de Jésus-Christ*, datée de 1480, portant le nom de Garson sur la page du titre, et précédée d'une dédicace au Pape, signée par le même auteur. Cette édition réunit tous les caractères distinctifs de l'époque dont elle porte la date, et dont on ne saurait, par conséquent, contester l'authenticité. va sans doute aider beaucoup à la conclusion de la controverse si longtemps pendante, au sujet de ce livre si justement célèbre.

OBÈÈÈ.

A St. Charles, comté de Bellechasse, le 25 d'Octobre Mr. L. Provost ancien cultivateur, à l'âge de 77 ans, il était l'aîné de deux de nos confrères. M. Ferrill représentant du comté de Stanstead à l'assemblée législative, est décédé le 29 Octobre à la suite d'une courte maladie.

INSTITUT CATHOLIQUE DE ST. ROCH.

Mr. le Rédacteur,

Jeudi dernier, a eu lieu l'inauguration de l'Institut Catholique de St. Roch. Rien de plus beau que cette fête. Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec présidait la séance. Plusieurs membres du clergé honoraient l'Institut de leur présence. Mr. Pierre Légié, président actif, exposa le but de l'Association, et démontra les avantages et termina en remerciant notre digne Archevêque d'avoir

bien voulu accorder son patronage à l'Institut. Ses paroles furent accueillies par de nombreux applaudissements.

Monseigneur l'Archevêque encouragea les braves citoyens de St. Roch et de la cité en général, à faire prospérer cette belle association. Il finit, en disant, qu'il se ferait un devoir de travailler à l'avancement de l'Institut Catholique, et en témoignant le plaisir qu'il ressentait d'en être le Patron.

M. Dams Paul et les M.M. Pfeiffer ont contribué, par des pièces de musique exécutées avec la plus grande habileté, à la magnificence de cette fête.

La salle était ornée de drapeaux, de lumières et de verdure; on y remarquait les Insig. es de la société, qui consistent en une Croix placée entre deux épées.

Enfin d'après tout ce qui a été dit touchant le but que se propose l'Institut Catholique, et d'après le zèle qu'on le jour montre les citoyens de St. Roch, on ne peut que bien augurer de cette société.

Ainsi, Mr. le Rédacteur, voici une chambre de lecture qui, fournira un moyen de s'instruire aux jeunes gens qui pourront développer les connaissances acquises dans leur cours d'étude et en acquérir de nouvelles. • AMICUS.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Mr. le Rédacteur.

A défaut du chemin de fer d'Halifax, on s'occupe d'en construire un depuis la Pointe-Lévy jusqu'à la Rivière-du-Loup ou aux Trois-Pistoles. Il est entendu que si la compagnie qui entreprendra ce chemin veut le continuer jusqu'à la frontière du N. Brunswick, elle aura droit à un million d'acres des terres de la couronne.

Le bill de M. Canehon pour mieux assurer l'indépendance de la législature en excluant tous ceux qui reçoivent quelque salaire du gouvernement a été renvoyé à 6 mois, c'est-à-dire, aux calendes grecques.

On a voulu faire subir le même sort au bill qui établit un bureau d'agriculture, mais il a été moins malheureux: il a été renvoyé à un comté chargé d'y faire les amendements nécessaires.

Parmi les bills qui nous touchent de plus près, j'ai remarqué celui de M. Stuart pour donner le droit de voter aux élections municipales, aux locataires qui payent au moins £6 de cotisation, et aux possesseurs d'une propriété ou d'une partie de propriété valant la même somme par année. Le même bill établit un cour du Maire et donne à la corporation le droit de faire démolir toute bâtisses dangereuses à la santé publique et tout édifice en bois. Mr. Fleming, ingénieur civil, de Montréal, demande une aide pour publier ses découvertes sur la quadrature du cercle, la trisection de l'angle et la duplication du cube; trois problèmes dont on cherche la solution de puis le temps d'Archimède, de *mathématique mémoire.*

Le bill de la tenure seigneuriale, attendu depuis longtemps, a enfin été rendu public. Il renferme 92 clauses dont voici les principales dispositions.

Les formalités pour la réunion au domaine, des terres dont les concessionnaires n'ont pas rempli leurs conditions, soit abrégées et remboursées.

Le seigneur ne pourra concéder plus de 120 arpents au même individu par un seul acte, au bout de 2 ans, il pourra lui en concéder 120 autres. Le père de famille pourra prendre en concession 120 arpents pour chacun de ses enfants même mineurs par autant d'actes séparés faits au nom des enfants. Aucune concession n'aura lieu pour moins de 40 arpents excepté, dans les villes et villages.

Le concessionnaire est obligé de faire arperter la terre concédée et de payer une certaine rente annuelle de — deniers par arpent. Cette rente représentera désormais tous les droits seigneuriaux et sera rachetable. Toutes autres conditions sont annulées. Mais quant aux actes déjà faits, le concessionnaire est obligé de tenir feu et lieu, de payer la rente et les lods comme ci-devant, de faire moudre au moulin banal le grain destiné à sa famille. Le droit de remout n'aura lieu qu'en cas de faulx prouvée.

Le Seigneur ne pourra réserver comme domaine en terres incultes plus de — arpents.

Il ne pourra refuser de concéder une terre demandée. En cas de refus, la cour est autorisée à donner acte de concession.

Des commissaires seront nommés pour estimer combien valent dans chaque seigneurie les droits de banalité et de lods et rentes: le revenu moyen de ces droits durant dix années sera compté comme l'intérêt à 6 par cent d'un capital qui sera réparti sur toutes les terres de la seigneurie, en proportion à leur valeur respective.

Les seigneurs qui se croiront lésés par suite de ces dispositions, pourront soumettre leurs griefs aux commissaires et en recevoir une indemnité qui sera payée au moyen du droit de quint, du revenu de la seigneurie Lauzon, et des licences d'encanteurs dans le Bas-Canada.

ALPHA.

LE RÉVOLUTIONNAIRE EN RETRAITE.

Un membre de la convention, qui avait pu s'écrier dans une séance: *Voilà mon dieu! je n'en connais pas d'autre!* plus tard, ton hé à son tour de la fatale tribune et poursuivi par la proscription, vivait dans une retraite souterraine voisine du lieu même où bouillonnait la source de la révolution. En cet état, entendant la mort rugir autour de lui, habitant les cavités de la terre, comme il le dit lui-même, n'ayant de tout, pouvant être égorgé sans risques pour le meurtrier, ignorant le sort de sa famille, dan

l'attente journalière de se voir conduit au supplice sans être jugé ni entendu, comme l'animal qu'on traîne à la boucherie, ou la victime à l'autel ; en cet état, dis-je, une révolution morale s'opéra en lui, dont les préoccupations intérieures couvrirent tous les bruits et toutes les terreurs de celle qui ébranlait le monde sur sa tête.—Existence de Dieu, — immortalité de l'âme, — nécessité de la vertu, — nécessité d'une religion pour pratiquer la vertu même, — divinité du christianisme et fin entière à ses mystères, — tels furent les grands problèmes qui surgirent du fond de son intelligence solitaire, et à la solution desquels il s'attacha avec une application qu'il compare lui-même à celle d'Archimède au milieu du sac de Syracuse.

En remuant au fond de lui la cendre de son passé, quelques étincelles de foi, restes précieux d'une éducation maternelle, lui étaient apparues : que ne peut la fidélité à la voix du ciel ! C'est avec ces faibles ressources que cette âme dont l'activité s'était repliée sur elle-même, comme un volcan qui a cessé de vomir sa lave, entreprit la prodigieuse tâche de refaire toute seule l'édifice entier de la vérité religieuse et de revenir à la foi de sa première enfance par l'immense labeur de la philosophie. Il réussit : et les trente trois ans de vie que le ciel lui a départis depuis ce jour n'ont été qu'un long soupir de piété et de repentance. Mais, et c'est ceci qui doit surtout intéresser notre attention, il comprit dès l'abord, grâce à un sens philosophique des plus exquis et à une grande droiture de cœur qui, malgré ses égarements, avait toujours fait le fonds de sa nature, que le succès n'était pas possible et que l'entreprise était insensée sans une condition à laquelle il commença par se plier franchement, et qu'il ne cessa de remplir comme un des élémens les plus essentiels de ses recherches, et cette condition c'est la prière.

Il faut le laisser parler lui-même, car rien ne peut remplacer ce langage de l'expérience exprimée avec le même cœur qui l'a ressentie.

“ Le décret qui me met hors la loi semble me mettre également hors des peines de la vie, et m'introduire dans une existence nouvelle et plus réelle. Si je n'eusse jamais été proscrit, emporté comme tant d'autres par une sorte de tourbillon, j'aurais continué d'exister sans connaître, je serais mort sans savoir que j'avais vécu. Mon malheur m'a fait faire une pause dans le voyage de la vie, durant laquelle je me suis regardé, reconnu ; j'ai vu d'où je venais, où j'allais, le chemin que j'avais fait et celui qui me restait à faire, les faux sentiers que j'avais

suivis et ceux qu'il me convenait de prendre pour arriver au vrai but.”

“ Il m'est impossible de peindre quelles jouissances m'ont procurées ce silence, ce recueillement absolu, cette possession continuelle de ma pensée, cette étude suivie de mon être, ces fruits de sagesse et d'instruction que je sentais éclore en moi, cet abandon de la terre, ce lointain d'où j'apercevais et jugeais les criminelles folies des hommes, cette adoration sincère et croissante de la vertu, cette élévation intellectuelle vers les objets grands et sublimes, et surtout vers l'auteur de la nature, ce culte libre et pur que je lui adressais sans cesse.”

“ Mes opinions sur l'immortalité de l'âme et sur les autres points de la métaphysique religieuse ne tiennent nullement, comme on pourrait le croire, à la vivacité de mon imagination, à la sensibilité de mon âme. Elles sont le fruit de la plus profonde réflexion, et je puis dire que peu d'hommes se sont trouvés à même de réfléchir. Je dois cet avantage aux malheurs de la révolution. Proscrit, condamné pour un acte de dévouement envers ma patrie, la Providence, sans me faire quitter Paris, me retint emprisonné dans une retraite isolée où n'apercevant, en arrière, que mon échafaud dressée devant moi que le soleil, la nuit, et la nature n'ayant plus d'autre intérêt ici-bas que de réfléchir sur Dieu, sur mon âme, sur la Religion, je me livrai tout entier à une méditation qui dura seize mois, pendant quinze heures par jour, et certes, on ne réfléchit jamais plus profondément qu'au pied de l'échafaud !”

“ Je retrouvai dans mon cœur ces germes religieux qu'une saine éducation y avait semés dans l'enfance, et qui, si longtemps étouffés par la prospérité, se ravivaient dans le malheur.”

“ Mais si mon âme était entraînée vers la Religion, mon esprit répugnait à réfléchir sur ses dogmes et ses mystères que je trouvais absurdes. Je ne pouvais les croire parce que je n'avais pu les expliquer.”

“ Ceux qui, en matière religieuse ont tant fait une fois que de soumettre à l'examen rigide de leur faible raison ce que tant de gens mieux avisés croient sans même y réfléchir, ne peuvent plus trouver vrai que ce qui leur est assez démontré pour les trapper d'une entière conviction. Ils veulent absolument qu'on leur prouve tout, et je me trouvais dans ce cas. Il faut alors que ces sceptiques restent égarés dans le dédale de la métaphysique, ou bien qu'à force de méditation et de philosophie, ils parviennent à soulever presque tous les voiles du sanctuaire et à parcourir le cercle entier des connaissances

religieuses, pour revenir enfin, les yeux ouverts, et un flambeau à la main, dans le même endroit où l'humble foi les aurait laissés paisiblement un bandeau sur les yeux.

“ J'ai heureusement parcouru ce cercle mais encore plus heureux celui qui n'a pas besoin de faire le tour du monde pour retourner au point d'où il était parti.”

“ Avec un cœur plein de zèle et un esprit égaré, mais résolu de ne prendre du repos qu'après avoir distingué la vérité, j'entrepris ce long pèlerinage de la pensée. Celui qui m'en inspira la résolution m'entretint dans la persévérance.”

Chacune des paroles qui vont suivre ne saurait être assez pesées et méditées. Ce n'est pas un théologien qui trace des règles à priori, c'est une âme revenue de loin qui raconte son voyage, et qui indique aux âmes encore flottantes loin du port, comme elle l'a été elle-même ; les passes de la vérité.

“ Je m'aperçus d'abord qu'en matière religieuse, la solution de la vérité dépend moins de l'effort de notre esprit que de la disposition de notre cœur ; que sur ces questions, qui tiennent autant au sentiment qu'à l'intelligence, l'aveugle raison s'égare et tombe si elle veut marcher seule d'un pas présomptueux ; qu'il faut que la vertu lui prête le ferme appui de son bras, et que la charité seule peut délier le bandeau que le vice et l'erreur retiennent sur nos yeux. Je reconnus que, dans la nuit obscure de la métaphysique religieuse la vérité ne se montre que par éclairs qu'il faut saisir, et comme une flamme que l'humble prière allume et que l'orgueil éteint. C'est pourquoi tant de personnes sont si peu propres à cultiver cette science, tandis qu'elles sont si habiles dans toutes les autres. Je commençais donc par prier, et, plus en rapport avec Dieu, je devins meilleur, plus calme, plus au-dessus de l'infortune, plus apte à discerner la vérité.”

NICOLAS, études sur le Christianisme.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A la Petite-Saule, M. Jos. Guriépy.
- Chez les Externes, M. P. Drolet.
- Au collège St. Hyacinthe, J. R. Ouellet.
- Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
- J. BTE. BLOUIN, Gérant.